

du vin. Le lendemain, tout cela était bien digéré, et la diarrhée, au lieu d'augmenter, avait diminué. M. Reydellet rapporte à ce propos, qu'il est dit quelque part qu'un malade polonais conçut la fantaisie de manger du lard cru; le médecin, après quelques difficultés, consentit à le satisfaire, et le malade guérit parfaitement. Zimmermann, dans son *Traité de l'expérience*, dit aussi qu'il y a des gens qui digèrent aisément le bœuf et à qui l'oiseau le plus tendre donne des indigestions..... Boerhaave a vu des gens s'enfler par tout le corps après avoir mangé des cerises ou quelques grappes de groseille. Ce n'est pas en vain que le Père de la médecine conseille au médecin de s'instruire par le régime des hommes lorsqu'ils sont encore en santé.

« Χρὴ δὲ καὶ τὰ μαθήματα ποιέσθαι ἐν τῇ διαίτῃ τῶν ἀνθρώπων ἐτι ὑγιαίνοντων, οἷα ξυμφέρει. »

A part ces données bizarres et idiosyncrasiques que l'homme quelquefois possède, les habitudes qu'il a contractées ne méritent pas moins d'attention. On sait que l'habitude a été appelée une seconde nature; il n'y a pas de médecin qui dans sa carrière n'ait pu saisir l'occasion de s'en convaincre. L'habitude est quelque chose de tellement fort qu'elle règne, si je puis ainsi dire, sur toutes les facultés morales et vitales, aussi bien dans l'état hygide que dans l'état morbide. Le médecin, pour ordonner convenablement le régime alimentaire, doit s'instruire des habitudes que son malade possède.

Ainsi, on a ordonné le vin à des malades atteints de phlegmasie violente de l'estomac, et cela, parce qu'ils étaient habitués à en boire une grande quantité à l'état sain; malgré la contre-indication de cette boisson dans ces cas, les symptômes se sont améliorés au lieu de s'aggraver. A ce qu'on dit, les Japonais et les Tartares ne repoussent pas les champignons vénéneux; on a vu des peuplades se nourrir de chair crue et putréfiée. Au rapport de Clerc, les Kamtchadales vivent, sans incommodité, d'aliments putréfiés, tandis qu'une nourriture plus saine devient un poison lent auquel la plupart succombent. C'est bien ici que trouve son application ce principe d'Hippocrate :

« Ὡς εὐφόρως μὲν φέρουσι τὰ βρώματα, ἃ εἰθισμένοι εἰσιν, ἢν καὶ μὴ ἀγαθὰ ἢ φύσει, ὡσαύτως καὶ τὰ ποτά • δυσφόρως δὲ φέρουσι τὰ βρώματα, ἃ μὴ εἰθισμενοὶ εἰσιν, καὶ μὴ κακὰ ἢ, ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ ποτά. » (*Du régime dans les mal. aig.*)